



« Je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »

Retraite Avent 2020 avec la bienheureuse Marie de l'Incarnation (1566-1618)



1. Action et contemplation

a) Don de soi

En 1589, Henri III reconnaît Henri de Navarre comme son successeur, mais l'opinion publique, majoritairement catholique, refuse d'avoir un souverain protestant. Ce dernier doit donc s'imposer par les armes. Barbe se rend tous les jours à l'hôpital Saint-Gervais pour soigner les blessés, qui affluent à Paris : « *Quoique leurs plaies fussent extrêmement infectes, c'était son plaisir de les nettoyer et accommoder.* » Elle prépare chez elle des potages qu'elle leur fait prendre elle-même. Elle se tient auprès de ceux qui vont mourir, leur montrant la Croix et leur disant des paroles si réconfortantes, que les soldats réclament sa présence. Elle les prépare à faire une confession générale pour qu'ils meurent en paix ou désirent amender leur vie. Elle a gardé de son enfance difficile une grande sensibilité à la souffrance d'autrui.

Henri IV assiège Paris au mois de mai 1590. La population est alors soumise à une terrible famine. Madame Acarie puise généreusement dans les réserves familiales pour les distribuer aux affamés en dépit des protestations de sa belle-mère. Tandis que les gens en viennent aux pires extrémités pour se nourrir, il se produit un phénomène d'effervescence religieuse : des ligueurs fanatiques, tel l'abbé Guincestre, curé de Saint-Gervais, établissent une forme de théocratie ; des processions sont organisées dans un climat d'exaltation, qui soutient le moral des Parisiens. Surpris par cette résistance forcée, Henri IV lève le siège au milieu du mois d'août. Madame Acarie continue alors à se soucier des pauvres et des malades ; elle ouvre une maison pour permettre à des femmes de sortir de la prostitution ; elle adopte les six enfants qu'une mère abandonne chez elle et veille à leur éducation jusqu'à ce qu'ils aient un métier. Elle a le souci de la justice sociale dans la conduite de son personnel ou des ouvriers. À ceux qui

s'étonnent de ce qu'elle puisse s'occuper si parfaitement de sa maison et avoir tant d'engagements extérieurs, elle répond : « **Quand on donne son temps à Dieu, on en trouve pour tout le reste. L'esprit de Dieu n'est point oisif !** »

b) Vie mystique

En 1590, au cours d'une messe matinale en l'église Saint-Gervais, elle tombe en extase durant plusieurs heures. Le phénomène se reproduisant ensuite fréquemment, elle craint que cela ne vienne du démon. Les médecins prescrivent des saignées qui l'épuisent. Elle rencontre Benoît de Canfeld durant l'été 1592. Cet Anglais, converti au catholicisme et devenu capucin, est un éminent connaisseur de la mystique rhénane : « *Il la retira de ses doutes et lui fit voir que tout ce qui se passait en elle était de Dieu et des effets de la grâce* ». Jusqu'à sa mort, elle sera sujette à des extases durant lesquelles elle pense « *mourir de douceur* ». À partir de 1593, elle éprouve chaque semaine les souffrances de la Passion du Christ sans avoir pourtant aucune plaie visible. Le père Coton écrit à ce sujet : « *Elle avait les stigmates en son corps de telle manière qu'en certaines heures et spécialement les vendredis et samedis et jours de carême, elle sentait d'extrêmes douleurs aux pieds, aux mains, au côté et en la tête, comme qui les aurait percés et l'aurait suspendue* ». Madame Acarie est désormais continuellement unie au Christ, portant en sa prière une véritable passion pour le salut des pécheurs. Elle vit en outre une entière confiance en la Providence de Dieu qui la guide en tout ce qu'elle fait. Son abandon complet à Dieu lui donne le courage d'affronter des difficultés, qui pourraient sembler insurmontables. Elle entre en effet dans la période la plus éprouvante de son existence : « **Une âme ne peut jamais bien faire si elle ne se jette à perte de vue entre les bras de la Providence divine, parce qu'alors Dieu semble obligé par sa promesse de l'assister.** »

c) Foi en la Providence

Dès 1588, la Ligue a renversé Henri III et pris le pouvoir à Paris. Pierre Acarie fait partie du conseil des Seize, qui dirige la ville. Tandis que Barbe se dévoue auprès des blessés et des affamés, son mari finance le gouvernement insurrectionnel au point de compromettre sa fortune. Lors de l'accession au trône d'Henri IV

en 1594, il est condamné à l'exil. Il donne tout pouvoir à son épouse pour gérer ses biens, ou plus exactement ses dettes ! Comme il a emprunté beaucoup d'argent, ses créanciers font saisir tous les avoirs du couple. Les parents de Barbe demandent à celle-ci de rompre avec son mari pour préserver sa dot, mais elle refuse de le trahir ; ils l'abandonnent alors de sorte qu'elle se trouve réduite à un dénuement extrême. Faisant irruption chez elle, les huissiers lui retirent jusqu'à la vaisselle dans laquelle elle prenait son repas. Elle doit supplier à genoux une relation de lui prêter de quoi nourrir ses six enfants dont l'aîné a dix ans : on lui rétorque qu'ils peuvent gagner leur vie chez un savetier ! Elle ressent alors une grande joie à devoir s'en remettre à la seule Providence de Dieu. Mme de Bérulle l'héberge avec Andrée Levoix dans un modeste pavillon. Elle place ses deux garçons dans un collège, ses deux filles aînées chez des religieuses et les deux plus petits chez des parents. Puis, elle s'affronte aux hommes de lois en supportant les humiliations que lui vaut sa déchéance sociale.

À cela, s'ajoutent des problèmes de santé. En juin 1596, au retour d'un voyage à cheval pour visiter son mari exilé, elle est désarçonnée. Son pied restant pris dans l'étrier, elle est trainée par son cheval. Des paysans la ramènent en charrette au milieu de terribles souffrances. Un chirurgien travaille sa cuisse pendant deux heures pour réduire une triple fracture du fémur sans qu'elle manifeste la moindre plainte. Dans les mois qui suivent, deux chutes brisent à nouveau les fractures malremises de sorte qu'elle ne pourra plus marcher sans béquilles. Son infirmité ne l'empêche pas de reprendre ses démarches judiciaires. À ceux qui s'étonnent de son courage, elle déclare « *qu'il fallait jeter une œillade vers Dieu, lui montrer notre faiblesse et lui demander la force.* » Sa maxime était : « **laisser à la Providence divine comme s'il n'y avait point de moyens humains et travailler comme s'il n'y avait point de Providence divine** ».

Après quatre années de lutte, Madame Acarie réussit à payer les créanciers et à rétablir en partie le patrimoine familial. Le retournement est si spectaculaire que sa réputation s'étend jusqu'à la Cour. Henri IV lui-même demande à la voir ! L'Édit de Nantes ayant été signé et la paix religieuse rétablie, elle obtient de

lui la permission pour son mari de rentrer à Paris dans leur hôtel de la rue des Juifs dont elle a recouvré la possession.

2. Exister pour Dieu (Jn 1,6-8.19-28)

« Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. (...)

Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : " Qui es-tu ? " Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : " Je ne suis pas le Christ. " Ils lui demandèrent : " Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? " Il répondit : " Je ne le suis pas. – Es-tu le Prophète annoncé ? " Il répondit : " Non. " Alors ils lui dirent : " Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? " Il répondit : " Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. " (Is 40,3) Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : " Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? " Jean leur répondit : " Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. " Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait. »

a) Entendre la voix crier

En tout cela, Madame Acarie ne s'attribue aucun mérite. Semblable à Jean-Baptiste, elle est entièrement donnée à l'œuvre de Dieu : « Ah ! combien il nous faut **aimer Dieu qui est si bon**, qui nous a tant aimés ! Si nous trouvons difficulté en quelque chose, c'est que nous n'aimons point Dieu. ... Quand enfin lui donnerons-nous tout et que nous ne nous réserverons rien ? Rien ne nous est dû à nous et tout à Dieu. Servons-le donc pour ce qu'il est. ... Ô que nous sommes heureuses de pouvoir faire quelque chose pour le **service de Dieu** ! » Jean-Baptiste s'est lui-même effacé devant celui dont il annonçait la venue. Cependant, son activité prophétique attire vers lui des foules qu'il exhorte à la conver-



sion : il croit à l'imminence du Règne de Dieu. Les autorités religieuses veulent identifier cet homme qui agit sans mandat de leur part. Jean leur dit clairement ce qu'il n'est pas, mais demeure évasif quant à son identité réelle. Il n'est pas le Messie dont il n'est pas même digne de délier la courroie de sa sandale. Il n'est pas non plus Élie dont le retour devait précéder celui du Messie. Il ne s'identifie pas davantage au prophète annoncé par Isaïe ! **Il se définit comme étant simplement la VOIX qui permet à la PAROLE proclamée autrefois de retentir aujourd'hui dans le désert.** La voix n'existe pas pour elle-même, mais pour la parole dont elle est porteuse ! L'identité de Jean-Baptiste tient tout entière dans sa référence à cette Parole que Dieu adresse à son peuple du plus profond des âges. Il disparaît derrière le message, car seul importe l'accueil de la Parole qu'il est urgent d'entendre afin de se convertir. Madame Acarie, quant à elle, a entendu l'appel de Dieu à travers le cri des hommes blessés ou affamés. Entendre cet appel, c'est le reconnaître à travers les événements ; c'est discerner la réponse que l'Esprit suscite en nous ; c'est obéir à l'exigence intérieure qui s'impose alors dans la prière.

b) S'effacer devant le Christ

Mais la question rebondit. Si tu n'es pas prophète, pourquoi accomplis-tu un acte typiquement prophétique en baptisant ? Jean dénie ici encore l'importance de ce qu'il fait en déclarant qu'il baptise simplement dans l'eau. Par ce geste de purification, chacun est invité à se reconnaître pécheur en vue d'accueillir le salut. Son baptême ne sauve personne, mais fait prendre conscience de la nécessité qu'il y a à accueillir le Sauveur, car Dieu seul peut libérer l'homme de son péché (cf. Mc 10,27). L'identité de Jean-Baptiste disparaît encore derrière cette nouvelle dénégation, par laquelle il renvoie à un personnage mystérieux : « *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas.* » Non seulement il s'efface devant celui qu'il annonce, mais il s'interdit de définir son identité : comme Dieu, il est inconnaissable ; comme Dieu aussi, il se tient au milieu de son peuple, non pas dans le Temple de Jérusalem, mais dans le désert du monde. Faisant cela, Jean-Baptiste ne cherche pas à dissimuler qui il est, car il ne se connaît pas lui-même autrement qu'à travers sa mission. Le premier, il a conscience de ce

que **notre identité réelle advient uniquement dans la rencontre du Christ**, en qui seul elle s'accomplit. Dieu seul sait en effet qui nous sommes, puisque lui seul nous aime d'un amour infini. Lui seul peut nous le révéler à la lumière de notre vocation dans le Christ. C'est pourquoi la véritable connaissance de soi passe par l'oubli de soi afin de la recevoir de celui qui seul nous connaît. Madame Acarie a vécu dans la prière cet oubli de soi si profondément qu'elle a été identifiée au Christ jusque dans les souffrances de sa Passion.

c) Avoir foi en Dieu

Entendre l'appel à redresser les chemins du Seigneur et non les nôtres, c'est renoncer à se sauver soi-même pour accueillir la Parole que Dieu seul peut accomplir ; c'est par conséquent aussi mettre sa confiance en Dieu quelles que soient nos impasses humaines. Jean le Baptiste est né d'un père frappé de mutisme faute d'avoir cru que Dieu pouvait ouvrir un chemin de vie pour son couple stérile. La naissance de Jean a été marquée par l'accomplissement de cette promesse et le recouvrement par son père d'une parole placée sous le signe de la louange (cf. Lc 1,20.64). Sa vie fut ainsi marquée dès le commencement du sceau de la Parole. Il lui est entièrement consacré au point de n'être plus qu'une voix à son service. Tout en appelant à redresser les chemins du Seigneur, il ignore lui-même non seulement quels sont ces chemins, mais encore qui est celui qui les emprunte.

Jean-Baptiste appelle à croire en ce salut impossible à l'homme et dont nul ne peut prévoir le mode de réalisation. Madame Acarie a expérimenté à travers ses épreuves combien la foi en la Providence de Dieu ouvre un chemin, jusque dans des situations désespérées, à quiconque croit qu'aucune parole n'est impossible à Dieu. Celle-ci ne se réalise jamais de la manière dont nous l'imaginons, mais la grâce donne à quiconque ne désespère pas, de reconnaître comment le Seigneur vient à lui. Ce temps de l'Avent nous appelle à renouveler notre foi en la venue de l'Inconnu qui se tient au milieu de nous, à consentir à notre pauvreté puisque c'est en elle que nous rejoind celui qui pour nous s'est dépouillé de sa gloire : *« Qu'il est bon, qu'il est doux d'avoir dit adieux aux vanités du siècle et d'adhérer à Dieu seul, lui qui ne nous manque jamais, qui ne nous fait*



jamais défaut si nous ne lui manquons, nous, d'abord. »

fr. Olivier Rousseau ocd (couvent d'Avon)

3. Les 3 pistes de la semaine

- Ai-je découvert comment Dieu parle à notre cœur à travers les événements et les détresses d'autrui ?
- Comment découvrons-nous, moyennant la prière et le service, notre véritable identité dans le Christ ?
- Comment notre foi nous permet-elle de croire que Dieu nous ouvre toujours un chemin ?

4. Une parole à prier

« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Redressez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » (Jn 1,23)

Prier chaque jour de la semaine - Semaine 3

Lundi 14 décembre : Dieu créateur



« Un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se dresse issu d'Israël. » Gn 24, 17

« O Dieu des Cieux, Prince de tous les rois de la terre, qui savez tout, vous ne pouvez être fui d'aucune de vos créatures. »

Dieu voit nos nécessités, il aime ce qu'il a créé : par des actes d'adoration intérieure, je lui redis mon amour.

Mardi 15 décembre : Un cœur pauvre



« Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le nom du Seigneur. » Sophonie 3, 1-2.9-13

« O mon Seigneur, mon Dieu et mon Tout, la mienne volonté est que je puisse de chaque créature faire une âme, et de chaque âme, et spécialement de la mienne, Vous bâtir un royaume des cieux, dans lequel Vous puissiez avoir joie et paix en échange de toutes les douleurs et tristesses que Vous avez endurées pour moi. » Prière de Mme Acarie

Je me prépare à la venue du Seigneur avec un cœur humble et pauvre : y a-t-il des choses que je puisse alléger dans ma journée, dans mon emploi du temps, dans mes bavardages (même intérieurs) ... pour me recentrer sur Dieu ?

Mercredi 16 décembre : prendre soin de la création



« C'est moi le Seigneur qui fais tout cela. Cieux distillez d'en haut votre rosée, que des nuages pleuve la justice, que la terre s'ouvre et produise le salut... moi le Seigneur, je crée tout cela. » *Isaie 45 6b*

« Le monde et les créatures qu'il renferme, c'est le grand livre où l'on doit apprendre à aimer le Créateur. » *Prière de Mme Acarie*

Comment aujourd'hui pourrais-je prendre soin de la Création, de « notre maison commune » ?

Jeudi 17 décembre : ouvrir son cœur

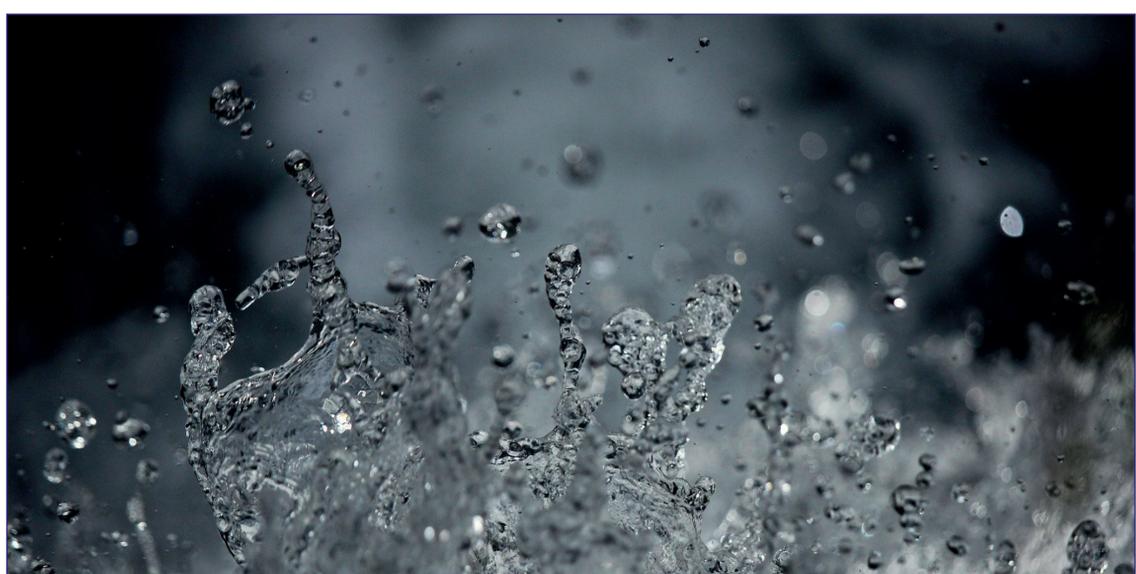


« Viens, Clé de David, qui ouvre les portes du Royaume. » *Antienne Ô*

« Frappez mon Dieu, frappez à la porte des consciences, et faites-vous entendre. »

J'offre ma journée pour que les cœurs s'ouvrent à la grâce de Noël.

Vendredi 18 décembre : Aller à la source



« C'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » *Mat 1, 2*

« Amour sans fin, donnez-vous et nous aurons tout ! »

C'est l'amour de Dieu qui nous purifie : de quoi ai-je besoin pour vivre dans une plus grande intimité avec lui ? Je peux profiter de ce week-end, le dernier avant Noël pour me confesser par exemple ?

Samedi 19 décembre : Louer son Nom



« Sois sans crainte Zacharie, car ta supplication a été exaucée. » *Lc 1, 13*

« O bonté infinie, qui êtes mon très doux Rédempteur, qui êtes descendu du ciel en terre afin de me réconcilier à votre Père Céleste ! » *Les vrais exercices*

Mon cœur chante louange à Dieu, joie et allégresse pour le salut qui nous est donné.